

1.3. Le camp de la paix

1. Idéologisation progressive du discours pacifiste de la gauche

1.1. Le rôle de la II^{ème} Internationale

1.1.1. Les tendances au sein de l'Internationale ouvrière

L'Internationale Socialiste aurait pu être une force de paix, mais elle est divisée en deux écoles :

- ◆ Pour la première école, jamais la solidarité nationale ne doit l'emporter sur la solidarité internationale. **L'objectif est donc d'éviter la guerre.** Il existe toutefois une subdivision au sein de cette première école :
 - Certains autour de Lénine pensent qu'il faut empêcher la guerre. Mais ils sont aussi conscients que la guerre peut servir à installer le socialisme plus rapidement.
 - D'autres veulent éviter la guerre sans aucune arrière pensée (Jean Jaurès en France)
- ◆ La seconde école pense au contraire qu'il y a des cas où les socialistes doivent « **se rattacher à la guerre.** »

Dès 1910, le congrès de Copenhague montre **l'impossibilité d'une entente entre les socialistes français et allemands.** Les socialistes français, convaincus d'un devoir républicain défendront la République contre un régime allemand resté antidémocratique. Les sociaux démocrates allemands défendront avec l'Allemagne, le prolétariat le plus puissant et le mieux organisé d'Europe, comme disait Marx en 1870, notamment contre le régime réactionnaire et autocratique du Tsar, l'allié des Français.

1.1.2. Le Manifeste de Bâle et la faillite de la II^{ème} Internationale

Le *Manifeste sur la guerre* est adopté à l'unanimité par le Congrès Socialiste International réuni en session extraordinaire dans la cathédrale protestante de Bâle les 24-25 novembre 1912.

Ce document met les peuples en garde contre la **menace imminente de la guerre impérialiste**, souligne les buts de « brigandage » de cette guerre et appelle les socialistes de tous les pays à mener une lutte énergique pour la paix, opposant à « l'impérialisme capitaliste la puissance de la solidarité internationale du prolétariat ».

Le manifeste de Bâle reprend les thèses de la résolution du **Congrès de Stuttgart** (1907), proposées par Lénine : en cas de déclenchement d'une guerre impérialiste, les socialistes doivent mettre à profit la crise économique et politique créée par la guerre pour accélérer la fin de la domination de la classe capitaliste, pour préparer la révolution socialiste. Une motion de la CGT en 1912 précise encore : « En cas d'aventure guerrière, le devoir de tout travailleur est de ne pas répondre à l'ordre d'appel et de rejoindre son organisation de classe pour y mener la lutte contre ses seuls adversaires : les capitalistes¹. »

Or, le 4 août 1914, les principaux partis socialistes s'engageaient dans **l'Union Sacrée**. Au lieu de la tactique révolutionnaire, la majorité des partis social-démocrates ont appliqué une tactique réactionnaire et se sont rangés du côté de leurs gouvernements et de leur bourgeoisie. Cette **trahison à l'égard de l'unité socialiste** marque la faillite de la II^o Internationale (1889-1914).

¹ DEFASNE Jean, *Le pacifisme*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1983, p82

1.2. La figure emblématique de Jean Jaurès

« C'est de la division profonde des classes et des intérêts dans chaque pays que sortent les conflits entre les nations... Toujours votre société violente et chaotique, même quand elle veut la paix, même quand elle est à l'état d'apparent repos, porte en elle la guerre comme la nuée dormante l'orage. »
Jean Jaurès, 1895

Jean Jaurès (1859-1914), homme politique français, philosophe, historien et théoricien socialiste. Elu député en 1885, il adhéra au **parti ouvrier français** et lutta pour **l'unité du mouvement socialiste**. Il prit position en 1898 pour la reconnaissance de l'innocence de Dreyfus. En 1904, il fonda le journal « **L'humanité** ». Violemment opposé à la politique coloniale et au camp nationaliste qui poussait à la guerre, il juge que le prolétariat doit faire échouer la guerre.

Le 28 juin 1914, un coup de tonnerre éclate avec l'assassinat de l'archiduc François-Joseph à Sarajevo. La pression sur les socialistes allemands et français est très forte. Jean Jaurès est lucide non pas sur l'imminence d'une guerre à laquelle il ne croit pas dans un premier temps mais plutôt sur la force des faiseurs de guerre : il sait que ceux qui s'y opposent comme lui courent de grands risques. C'est juste après avoir noté cette prémonition sur un papier qu'il est assassiné, le 31 juillet.

Les socialistes et les cégétistes français, après lui avoir rendu hommage, vont l'enterrer une seconde fois en choisissant l'affrontement. Gustave Hervé, son rival, fait titrer son journal, *La guerre sociale* de la façon suivante : « *Défense nationale, d'abord ! Ils ont assassiné Jaurès. Nous n'assassinerons pas la France* ». Un gouvernement d'Union sacrée est composé avec l'admission en son sein de deux socialistes : Jules Guesde et Marcel Sembat.

2. Initiatives politiques européennes pour la paix

2.1. Frédéric Passy et l'Union Interparlementaire

Frédéric Passy (1822-1912) est un parlementaire français qui consacra sa vie à l'idéal pacifiste :

- ◆ **1867** : Fondation de la Ligue Internationale de la Paix qui deviendra en **1870** la Société française d'arbitrage entre les nations (ancêtre de l'ONU)
- ◆ **1889** : Co-crédation avec le Britannique William Randal Cremer de **l'Union interparlementaire**, l'organisation mondiale des Parlements des Etats souverains qui a pour but de rechercher les moyens de régler les différends entre Etats autrement que par la force. La réunion fondatrice à Paris rassemble 95 législateurs de France, Grande-Bretagne, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Hongrie, Italie et Libéria.
- ◆ **1891** : **Congrès universel de la paix** : rencontres de sociétés nationales de la paix qui aboutit dès **1894** à la constitution d'une organisation permanente dotée d'un secrétariat : le **Bureau International pour la paix**.
- ◆ **1901** : Co-titulaire avec Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, du premier Prix Nobel de la Paix

L'Union Interparlementaire existe toujours. Elle comprend plus de 140 parlements nationaux parmi ses membres et collabore avec les Nations-Unies.

2.2. Les conférences de la Paix de La Haye

A l'initiative du tsar Nicolas II, deux conférences de la paix sont organisées à La Haye. Une troisième est prévue à l'automne 1914, qui ne se tiendra jamais :

- ◆ **1899** : Première Conférence de la paix, convoquée par Nicolas II après la révolte des Boxers. Les autres puissances s'accordèrent pour la saboter. Le délégué allemand envoyé par le Kaiser était très belliqueux : « *pratiquement, dans l'avenir, je ne compterai plus que sur Dieu et sur mon épée tranchante, je ne m'en rapporterai qu'à eux et je ch... sur toutes leurs décisions.* ». Aucun des 26 Etats membres présents ne désirait réellement réduire son budget militaire. Néanmoins, la conférence internationale sur le maintien de la paix et le désarmement permet la création d'une Cour d'arbitrage des conflits internationaux à La Haye.
- ◆ **1907** : Seconde conférence de la paix à La Haye qui édicte des règles de la conduite « la plus humaine possible » de la guerre, en interdisant notamment les armes les plus « déloyales » telles que les gaz et les bombes. L'Angleterre propose à l'Allemagne d'équilibrer leurs forces navales de manière constante « The power standard » mais l'Allemagne refuse. Loin de les empêcher, le règlement entérine plutôt la légitimité des guerres.

L'idée est lancée de construire un Palais de la Paix à La Haye. Le philanthrope américain Andrew Carnegie apporte son soutien financier au bâtiment dont la construction commence en 1903. Paul d'Estournelles de Constant, pacifiste français avait souhaité que la plupart des nations contribuent à son édification. De nombreux pays s'exécutent. Cette construction est achevée en 1913, quelques mois avant la Grande Guerre.

Au cours de la discussion au Parlement allemand en 1911 concernant l'Affaire d'Agadir et l'éventualité d'une conflagration franco-allemande, le leader des socialistes August Bebel, se dressa contre tous les impérialistes et profiteurs de guerre et prédit une formidable guerre, où serait mobilisée pour un grand nombre d'années, une dizaine de millions de jeunes hommes dont l'hécatombe serait formidable.

14-18 Imaginaires et réalités, ouvrage collectif, Conseil Général de la Meuse, 1998

3. Prises de position pacifistes mais isolées

3.1. Le Pape Benoît XV

Le pape Benoît XV, élu en septembre 1914 – un mois après le début de la guerre – n'eut qu'un but : le rétablissement de la paix. Il s'est heurté à une incompréhension totale.

Au début du XX^{ème} siècle, la papauté est bien affaiblie depuis l'entrée des troupes italiennes à Rome en 1870. En effet, le pape est privé de son pouvoir temporel. Il est en quelque sorte enfermé dans les Palais du Vatican.

Cependant, Benoît XV, contrairement à ses prédécesseurs est un spécialiste des relations internationales et un interventionniste dans le sens où il ne se résout pas à voir les pays européens s'entretuer. Dès son premier message, le 8 septembre 1914, il lance un **Appel à la Paix**. Cette guerre constitue pour Benoît XV, un **dilemme moral et politique**. Il refuse d'indiquer les responsables de la guerre mais n'arrivera pas à conserver cette position de neutralité.

Le 1^{er} novembre 1914, Benoît XV fait connaître, par son encyclique *Ad beatissimi apostolorum Principis cathedram*, sa **condamnation de la guerre**. Le 22 janvier 1915, il refuse de prendre position dans une nouvelle allocution et condamne à nouveau la guerre. En mai 1915, il indique : « *Les nations ne meurent pas* ». Il ne refuse donc pas la notion de nation mais craint le nationalisme exacerbé qui débouche sur la guerre.

La politique poursuivie de façon publique par Benoît XV est **humaniste** mais par des biais secrets, il cherche un compromis qui mène à la paix. Cependant, l'attitude du Pape n'est pas du tout comprise. Clemenceau parle du « pape boche », Ludendorff, du « pape français ».

3.2. Les francs-maçons

Dans le même temps, les francs-maçons dont l'évolution est importante en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France, émettent leur **refus de la guerre** au début du 20^e siècle, d'abord au sein de leur propre loge nationale puis par des communiqués communs tel que *La Proclamation des Loges françaises et allemandes* en 1911 :

« *La suppression de la guerre a toujours été un des points capitaux du programme social de la franc-maçonnerie. Celle-ci a sans cesse travaillé à la propagation des idées pacifistes et elle n'a jamais cessé de répéter que la paix universelle n'est pas une chimère, mais une des idées les plus généreuses et une des tâches les plus sublimes dont la réalisation n'est pas seulement désirable mais possible. [...] Nous croyons que le moyen le plus sûr pour éviter une guerre sanglante, c'est de travailler avant tout à la réconciliation de deux grandes nations dont l'antagonisme menace perpétuellement la paix en Europe. [...] Ce sont les loges maçonniques qui peuvent et doivent travailler avant tout à préparer cette réconciliation. Cette propagande les honore, car elle est le corollaire de leur programme de solidarité internationale² ».*

3.3. Le Prix Nobel de la paix

L'importance des mouvements pour la paix au niveau national et international est soulignée par le jury de Stockholm qui attribue les premiers Prix Nobel à des personnalités de paix :

- ◆ **1901** : Frédéric Passy, co-fondateur avec le britannique William Randal Cremer de l'Union Interparlementaire pour la paix
- ◆ **1902** : Elie Ducommun, secrétaire honoraire du Bureau international de la Paix et à Charles Albert Gobat, secrétaire général de l'Union interparlementaire tous deux suisses
- ◆ **1904** : ce n'est pas à une personnalité qu'est attribué le Nobel mais à une personne morale : l'Institut de Droit International de Gand.
- ◆ **1905** : la Baronne autrichienne, pacifiste et féministe Bertha von Suttner (1843-1914). Présidente du Bureau International Permanent de la Paix de Berne, elle se fait connaître en Europe par la publication de son ouvrage *Die Waffen nieder* (Déposez les armes).
- ◆ **1907** : Ernesto Teodoro Moneta, ancien combattant italien devenu pacifiste, pour son action citoyenne en faveur de la paix.
- ◆ **1933** : Norman Angell, l'écrivain recevra tardivement le prix Nobel mais son livre paru en **1910**, *La grande illusion* devient très rapidement un best-seller.

Conclusion

Alors que de très nombreux signes montrent que l'imminence de la guerre n'est pas une vue de l'esprit, d'autres, en revanche font croire que, une fois encore comme en 1905, la guerre sera évitée.

Cela explique en partie le fait que de nombreuses manifestations pacifiques devaient être organisées au cours de l'été 1914 :

- ◆ Le XXI^{ème} Congrès universel de la paix doit se tenir à Vienne.
- ◆ La 3^{ème} Conférence de La Haye est prévue quelques mois plus tard.
- ◆ La II^{ème} Internationale doit se tenir également dans la capitale autrichienne, avec pour ordre du jour la réflexion devant déboucher sur l'attitude à avoir en cas de guerre.

Cet été de paix qui s'annonce, la disparition de la baronne von Suttner, icône du pacifisme, à la fin juin 1914, laissent les partisans de la paix dans un grand désarroi au moment de l'assassinat de l'archiduc. Le Bureau International de la Paix ne sait quelle attitude adopter.

Les mouvements pacifistes sont divisés et ne peuvent exercer une réelle influence sur le cours des événements. Ils pensent plutôt à tenter d'humaniser cette guerre à laquelle ils sont – dans leur majorité – finalement résignés.

² VAÏSSE Maurice, *La paix au XXe siècle*, Belin Supérieur Histoire, Paris, 2004, p19